



TAMBOUR
BATTANT
par Jacques Hélian

Léo

FERRÉ



sort de la clandestinité

CERTES, vous le connaissez, mais mal. Vous avez entendu, votre oreille surprise a enregistré quelques-unes de ses chansons, et peut-être même fredonnez-vous parfois : « Paris-Canaille », « Le Piano du Pauvre », « Monsieur Williams », mais ce faisant, ce n'est pas à lui que vous pensez, c'est à Catherine Sauvage, Juliette Gréco ou Philippe Clay, ses interprètes.

Un trou noir avec un peu de misère.

Il y a près de six ans déjà que pour lui s'allumaient les projecteurs multicolores de l'Olympia, ce music-hall de Paris qui consacre les vedettes. Près de six ans déjà que, lorsqu'il paraissait sur scène, la speakerine annonçait : « Et voici l'auteur de Paris-Canaille, de l'Homme du Guinche, etc... »

On avait peur que le public ne sache pas qui était Léo Ferré.

On l'apprit. Mais la foule l'oublia parce qu'on lui fit oublier. Ce fut un trou noir avec un peu de misère. Léo Ferré en profita pour travailler. On ne renonce pas quoi qu'il arrive à une vocation aussi forte.

Aujourd'hui, il recommence. Depuis le 25 janvier, seul, il affronte sur la scène du théâtre du Vieux Colombier ce public qui connaît la chanson mais qui n'en connaît pas l'auteur.

Certes, Léo Ferré n'a jamais compté sur son physique ni sur une voix de velours pour conquérir les foules. Mais il a changé en cinq ans, ou plutôt, il s'est transformé à force de volonté : il s'est forgé la voix, il s'est contraint à ne plus porter de lunettes, il s'est coupé les cheveux, il s'est débarrassé de son personnage anti-conformiste qui lui servait alors dans certains cabarets de la rive gauche.

— Quand j'étais petit, à l'école, raconte-t-il, il y avait des professeurs qui ne pouvaient pas me voir. Ils me trouvaient une sale tête... Quand j'ai grandi, les jeunes filles avaient le même réflexe. Elles me refusaient toutes à danser.

Le plus tendre poète de la chanson française.

Ce sont des choses qui marquent. Et Léo Ferré se renferma un peu plus. Trente ans de solitude, cela ne s'oublie pas facilement, il faut tout un travail de réadaptation. C'est une véritable lutte, lutte d'autant plus difficile que Léo Ferré est timide, tendre, affectueux, disons même sentimental. Longtemps, son caractère, il l'a caché, peut-être comme une faiblesse, sous un aspect de révolté, mais s'il n'est pas de ceux qui font rêver les midinettes en faisant rimer amour et toujours, il a écrit les plus tendres poèmes de la chanson française :

J'habite à Saint-Germain-des-Prés
Et chaque soir, j'ai rendez-vous avec Verlaine
Ce vieux Pierrot n'a pas changé
Et pour courir le guilledou près de la Seine
Souvent on est flanqué d'Appollinaire...

Si on lui demande : « A quoi devez-vous votre réussite ? », il répond sans hésiter : « Toute question de dons mise à part, je la dois à ma femme. »

Sa femme, c'est Madeleine, et c'est son étoile, sa bonne étoile. Elle est petite et très brune. Ils se sont rencontrés il y a dix ans dans un recoin de Saint-Germain-des-Prés, au temps où :

On voulait s'amuser
Mais c'était raté
On était trop fauchés...

C'était l'époque où les marchands de musique disaient en montrant Léo Ferré :

— Ce n'est pas commercial, ce qu'il écrit, ça ne fera pas un rond, alors ça ne vaut rien...

Mais Léo passait outre. Il n'était plus seul. Il chantait :

La rue, c'est une pépée
Qu'est bath, qu'est bath, qu'est bath...

Le toréador

ne combat pas
le taureau en restant
en dehors de l'arène.
C'est parce qu'il a fait
soudain cette découverte
que Léo Ferré a décidé
de sortir de sa clandestinité
et que nous allons

apprendre
à mieux connaître

l'homme
le plus mystérieux,

le plus secret,
de la chanson française
et de la bonne chanson.

Il ne désire aucunement s'évader. Non, au contraire, il avait une espèce d'affection pour le triste décor de tous les jours, pour les rues de Paname :

Y'a des d' rucs que l'on oublie
C'est dans ces rues qu'après minuit
Tu m'faisais voir ton p'tit Paris
Paname, t'es belle, tu sais, sous tes lamplons
Quand tu t'habilles avec du bleu
Ça fait sortir les amoureux
Qui dis'nt : « A Paris, tous les deux »...

L'amour qu'il porte en lui a fait des miracles.

Léo Ferré a décidé de trouver le chemin du cœur, mais sans intermédiaire cette fois. Le temps où il cachait en lui la musique comme une maladie est révolu. Sa femme le veut. Il le veut. Il en sera ainsi.

En attendant sa « rentrée », comme on dit en termes de métier, il a mis en musique et enregistré dix poèmes d'Aragon, hommage d'un poète à un autre poète. Il a aussi ressorti d'une vieille malle un opéra, un oratorio, une symphonie et un concerto de jazz, car aujourd'hui il croit en lui.

Lorsque j'ai grimpé le minuscule escalier qui mène à son appartement, j'ai été accueilli par un énorme chien à tête de nounours. Car Léo Ferré aime les chiens.

— Le premier argent que je gagnerai, j'en nourrirai un chien, s'était-il promis au temps de sa misère.

Il a tenu promesse.

Une malle où dormaient des merveilles vient de s'ouvrir pour nous.

C'est peut-être la première fois de sa vie que Léo Ferré est si plein d'espoir en l'avenir. Il ne songe plus trop au passé. Il ne veut pas de regret : « Monsieur mon passé, laissez-moi passer ». Mais pourtant, si on lui demande son plus beau souvenir, il raconte :

— C'est lorsque pour la première fois, en 1954, j'ai conduit un orchestre de 80 exécutants et de 50 choristes à l'Opéra de Monte-Carlo. Conduire un grand orchestre qui joue vos œuvres est probablement la plus belle chose qui soit au monde.

Et lorsqu'il dirigea, en 1957, l'Orchestre National qui interprétait son oratorio « La Chanson du Mal Aimé », il s'écria :

— Ce que j'ai ressenti... des anges qui passent...

Léo Ferré exerce et exercera sur la chanson une influence certaine... On le chantera encore longtemps. Dans sa malle dorment beaucoup, beaucoup de belles chansons. Elles n'y resteront plus longtemps, car, c'est décidé, Léo Ferré sort de la clandestinité.

Jacques HELIAN.